

Carlos The 3rd

Le monarque errant

Kings Landing

Où vous pouvez vivre l'histoire

Darkwood Woodcarving

By: Gary A Crosby M.M.M., C.D.



Carlos déployait à nouveau ses ailes de toutes ses forces pour gagner le plus d'altitude possible avant de mettre le cap à l'ouest vers Fredericton et Kings Landing, situés dans le centre-ouest du Nouveau-Brunswick. Il sentait les vents d'été du sud faire place à des vents plus frais du nord. Carlos avait remarqué des changements météorologiques durant ses deux semaines à Parlee Beach. Ce changement, graduel mais constant, avait éveillé son instinct. Il ressentait maintenant le besoin de se diriger vers le sud, vers les montagnes du Mexique. Il ne savait pas pourquoi ni ce qui s'y trouvait ; il savait simplement que c'était la bonne chose à faire.

Il ne faudrait que quelques heures à Carlos pour atteindre Kings Landing, l'un des sites historiques les plus magnifiques du Nouveau-Brunswick. Offrant une vue imprenable sur le fleuve Saint-Jean, ou plutôt la rivière Wolastoq, Kings Landing est un petit village historique où l'on peut se plonger dans la vie des années 1820 à 1920. Le village de Kings Landing abrite une multitude de fleurs sauvages encore en pleine floraison et un cadre enchanteur.



Carlos se trouvait maintenant à 400 mètres d'altitude et allait profiter des vents du sud pour raccourcir son trajet, à condition qu'aucun prédateur ne se trouve sur son chemin. Il était assez confiant quant à la sécurité du voyage, car les guêpes ne volent qu'à 30 mètres du sol. La plupart des oiseaux restent près de leur source de nourriture : le sol. Il scruta l'horizon et ne vit ni aigles ni faucons entre lui et Kings Landing... Du moins, pas à sa vue ; ça ne voulait pas dire qu'il n'y en aurait pas d'autres qui surgiraient durant son voyage vers l'ouest. La journée s'annonçait bonne, enfin un voyage tranquille, porté par le vent.

Deux heures plus tard, Carlos a vu Kings Landing au loin. Il a suivi la rivière Wolastoq pendant une demi-heure, observant les humains pêcher sur les berges et dans leurs étranges embarcations. Il semblait qu'ils inventaient sans cesse des choses pour se déplacer là où ils ne pouvaient pas aller autrement : des voitures pour aller plus vite, des bateaux pour naviguer sur l'eau, et d'immenses oiseaux métalliques aux ailes fixes pour voler.

Il distinguait le village le long du rivage. Ses vieilles maisons, typiques d'un village des années

1820, étaient entourées de jardins, de pâturages et de terres agricoles. Il y avait tant à voir que deux semaines ne suffiraient peut-être pas. Il a vu les animaux de la ferme dans l'espace ouvert, juste derrière l'une des routes de gravier principales. Il y avait des chevaux, des vaches et des cochons, entre autres, dans les champs.

En survolant la berge, Carlos a vu ce qui semblait être un forgeron à l'œuvre. Il a décidé de se reposer un moment sous un immense érable, de l'autre côté de la route, et d'observer la scène. Il n'arrivait pas à comprendre comment on pouvait travailler si près d'un feu ardent et transformer une matière si dure en quelque chose de complètement différent. Le forgeron fabriquait des clous à ferrer destinés au village. Il regardait les allées et venues des villageois, chacun recevant un clou.

Carlos se demandait ce que ça voulait dire ; qu'feraient-ils avec un simple clou ? Soudainement, un grondement sourd retentit du champ derrière la forge. Plusieurs vaches imposantes erraient dans le pré. Le bruit a d'abord surpris Carlos, mais après l'avoir entendu plusieurs fois, il lui a semblé que c'était le comportement naturel

de ces bêtes massives. Carlos regarda derrière les animaux de la ferme et distingua ce qui ressemblait à des verges d'or ainsi qu'à des asclépiades. De loin, il a aussi vu ce qui semblait être un autre monarque.

Carlos sauta de la branche de l'érable et contourna la forge par la gauche, un édifice d'un étage et d'une seule pièce aux poutres anciennes. Il se dirigeait tout droit vers le champ ouvert, à la recherche du monarque qu'il avait aperçu. Il devait savoir : était-ce un monarque ? Un mâle ou une femelle ? Un super monarque ? Tellement de questions... Il lui fallait la réponse à chacune d'elles. Il zigzaguait maintenant entre les buissons et les arbustes qui parsemaient le champ. Chaque fois qu'il survolait un buisson, il se recentrait sur le monarque et maintenait le cap ; il était déterminé à le rencontrer. Carlos était maintenant assez proche pour bien observer le monarque lorsqu'il réalisa soudain qu'il s'agissait d'un vice-roi, un papillon ressemblant au monarque, mêmes couleurs mais motifs légèrement différents. La déception l'envahit ; il a ralenti et



a pris son temps pour rejoindre les verges d'or. Au moins, il pourrait se nourrir, car il y avait beaucoup de verges d'or et d'asclépiades en bordure du champ. Au moins, ce n'était pas une Belle-Dame, car il en avait vu plein cette année. Cela dit, si le vice-roi s'approchait de l'asclépiade, il va l'arrêter. L'asclépiade, après tout, est un lieu sacré, ou plutôt, dans ce cas précis, une plante sacrée appartenant à l'espèce du monarque.



Carlos a passé le reste de la journée près du jardin d'asclépiades, espérant apercevoir un autre monarque. Malheureusement, il n'en fut rien, mais peut-être demain, car demain est un autre jour et tout peut arriver. Pour l'instant, il se nourrissait de nectar et passait la nuit dans l'érable voisin.

Alors que le soleil matinal d'août pointait au-dessus des arbres, illuminant le jour et tirant Carlos de sa torpeur, ses rayons chauds le réveillaient de son sommeil nocturne. Il sentait ses ailes battre lentement, comme s'il reprenait vie. Bientôt, il serait temps de errer dans Kings Landing, de découvrir la scierie, l'imprimerie et, si le temps lui en laissait l'occasion, de se poser sur l'un des che-

vaux qui parcouraient la ville en tirant une charrette pleine de gens. Ça serait une belle journée.

Carlos contemplait le champ, ses asclépiades et ses verges d'or recouvertes d'une légère rosée après la froide nuit d'été. Ses ailes n'étaient pas encore assez chaudes pour qu'il puisse s'envoler. Le soleil devait monter un peu plus haut, car il avait dormi plus bas dans l'arbre que d'habitude la nuit dernière. Soudainement, une monarque femelle, d'un orange et d'un noir éclatants, est passée en volant devant lui. Magnifique avec ses couleurs vives et sa capacité à manipuler le flux d'air autour de ses ailes immenses, elle devait être une super-monarque comme lui. Elle a survolé le pâturage du fermier sans même lui accorder un deuxième regard. Pour Carlos, le temps a semblé se figer alors qu'elle disparaissait de sa vue. Ses ailes n'étaient pas encore assez chaudes ; il devrait attendre encore quelques minutes avant de se lancer et de suivre sa trajectoire... Il pourrait peut-être la rattraper ; ce serait formidable.

Plusieurs minutes passèrent, semblant une éternité à Carlos. Chaque minute semblait interminable ; l'attente était insoutenable. Finalement,

le moment fatidique est arrivé... Il a pris son envol et s'est dirigé dans la même direction que la femelle. Il était déterminé à la retrouver, car elle était la seule qu'il ait aperçue depuis son arrivée au parc, et il ressentait un besoin impérieux de trouver d'autres monarques, mâles et femelles, afin de rejoindre ensemble les montagnes du Mexique ; le moment était presque venu.

Carlos se dirigeait maintenant vers ce qui ressemblait à l'imprimerie des humains. Cet atelier était impressionnant ; ils possédaient des machines capables de transformer une matière que les humains appelaient papier, semblable à de l'écorce de bouleau, mais plus raffinée, et d'utiliser une encre à base de plantes broyées ; ils pouvaient faire des merveilles. Carlos sourit et pensa : « Oui, ils peuvent créer des choses merveilleuses, mais ils ne peuvent toujours pas voler ni se percher dans un grand arbre. Ils sont toujours prisonniers du sol avec tous les autres prédateurs.>> Carlos atterrit sur la vieille clôture en cèdre en face de l'imprimerie. La clôture longeait un chemin de gravier de chaque côté. Il était idéalement situé pour voir directement à l'intérieur de l'imprimerie et pour ne pas gêner les allées et venues. De là, il pouvait voir

que le bâtiment était plein de gens qui regardaient l'imprimeur à l'œuvre. Carlos a scruté le chemin de gravier, mais n'a vu aucune trace de l'autre monarque insaisissable.



Carlos a décidé de faire un tour à l'épicerie du coin. Ce magasin n'était pas ce à quoi on s'attend ; on y trouvait des articles typiques des années 1840, ainsi que des bonbons modernes et des souvenirs pour les visiteurs. Alors que Carlos traversait le pré, il devait éviter une vache assez imposante. Pas qu'il pensait qu'elle avait vraiment l'intention de le manger, mais plutôt qu'elle le prenait pour un jouet. La vache était plus joueuse qu'affamée ; elle voyait en Carlos un jouet volant alors qu'il traversait le champ.

Alors que Carlos contournait par la droite un vieux bâtiment, qu'il savait être l'ancien magasin général, il a vu deux papillons machaons du Canada autour de ce qui ressemblait à un abreuvoir où l'eau fraîche s'écoulait dans un tronc creusé. Mais il ne voyait aucun monarque dans les environs. Il a décidé de s'approcher de l'abreuvoir, car le sol



environnant était trempé par les éclaboussures. Il s'arrêterait là pour boire.



Les monarques ne boivent pas dans les eaux stagnantes, comme les lacs, les rivières ou même les abreuvoirs. Ils pratiquent plutôt le « puddling ». Ils se posent sur un sol humide saturé d'eau et boivent directement dans la terre ou la boue. Le reste du temps, ils trouvent de l'eau en butinant le nectar ou en découvrant une fleur couverte de rosée matinale.

Une fois qu'il a but son saoul, Carlos s'est dirigé vers la scierie où il était certain d'apercevoir un ou deux monarques. L'endroit était idéal : une profusion de fleurs sauvages et le grand étang supérieur, qui servait à alimenter la scierie, regorgeait d'animaux sauvages et d'insectes. Il a pris de l'altitude pour mieux observer la scierie au loin ; ça lui permettrait de s'orienter plus facilement et de se rendre d'un point A à un point B. Après tout, il n'avait ni carte ni GPS.

Carlos a scruté les arbres et a vu le moulin au loin. Il a pris son envol en ligne droite vers l'étang et y serait en un rien de temps. Soudainement, il a vu

un autre monarque voler autour de la charrette à chevaux que les humains utilisaient pour se déplacer dans le parc. Il descendu en pique et a rejoint la femelle juste derrière la charrette. Dès qu'ils se sont rencontrés dans les airs, une danse aérienne s'est engagée, Carlos la bousculant et la frappant en plein vol. C'était une réaction instinctive lorsqu'un monarque mâle et une femelle se rencontrent dans les airs.



Carlos et son nouvel ami allaient passer les deux prochaines semaines à explorer Kings Landing, avec ses nombreux jardins et ses nombreuses choses à voir. À la fin de leur séjour à Kings Landing, ils entreprendraient tous les deux leur migration vers le sud, en direction des montagnes du Mexique. Mais avant de quitter leur résidence d'été, ils s'arrêteraient aux jardins botaniques de Fredericton et à Saint John, au Nouveau-Brunswick.

Visitez le site Web de Kings Landing et soutenez cet incroyable projet historique.



<https://kingslanding.nb.ca>



Par : Gary A. Crosby MMM, CD (Vétéran, auteure et artiste) et Marie A Crosby (éditrice et artiste).

